

Comprendre un texte informatif

« Le roman non fictionnel », de David Lodge

A. COMMENTAIRE SUR LA TÂCHE POUR LE PROFESSEUR

- Cette tâche vise à évaluer la compétence à comprendre un texte informatif à contenu littéraire.
- Elle permet une mise au point sur différentes notions qui restent souvent floues pour certains élèves : récit, fiction, récit factuel, récit fictionnel, roman « traditionnel », roman non fictionnel.
- Elle sensibilise les élèves à l'existence et aux spécificités d'une catégorie d'écrits qui, à l'heure actuelle, prend de plus en plus d'ampleur et trouve un public de plus en plus large. Ce qui caractérise cette catégorie d'écrits, c'est le jeu de/sur la réalité et la fiction : la frontière entre l'une et l'autre n'est pas nette ; le lecteur n'a aucune assurance quant à la « fictionalité » ou la « factualité » du récit auquel il a affaire, mais ce récit cumule les facteurs d'attrait d'une histoire (plus ou moins) vraie et d'une narration séduisante. Parmi les écrits de cette catégorie, on peut opérer des distinctions, notamment sur la base de l'identité de l'auteur, du narrateur et du protagoniste. Lorsque l'auteur, le narrateur et le protagoniste ont la même identité et que le récit est quand même donné pour un roman, on a affaire à une autofiction. Des récits qui ont beaucoup de succès auprès des élèves (du type *Jamais sans ma fille*) s'apparentent à l'autofiction.
- La plupart des questions sont commandées par l'objectif de faire discerner les informations cardinales et leurs expansions de toutes sortes : explicitations, et exemples surtout. L'alternance des questions à réponses construites et à réponses choisies répond notamment au souci 1°) de ne pas dépasser la durée d'une seule période de cours, 2°) d'habituer l'élève à reconnaître la même information derrière des formulations différentes et à utiliser, pour répondre, tantôt la lettre du texte, tantôt le sens de cette lettre-là.

B. RAPPORTS AVEC LE REFERENTIEL DE COMPÉTENCES

N.B. Les soulèvements mettent en évidence les items particulièrement rencontrés.

LIRE

2. Construire du sens

- a) Le sens littéral : ce que le texte dit explicitement
- Repérer les indices visuels d'organisation du texte : titre, paragraphes.
 - Repérer les mots inconnus et émettre des hypothèses sur leur sens en s'aidant du contexte (et éventuellement des dictionnaires).
 - Donner un sens aux phrases successives pour conférer une cohérence au texte.
 - Hiérarchiser les informations.
- b) Le sens inférentiel : ce que le texte ne dit pas explicitement
- Prendre conscience du fait que, le plus souvent, le sens littéral ne suffit pas.
 - Identifier les endroits du texte qui font problème et requièrent donc une inférence, une interprétation : actions ou sentiments non explicites, présupposés, ellipses, métaphores, énoncés énigmatiques, ironie, ambiguïtés, liens logiques non explicites

- Interpréter le texte grâce à des informations *internes* au texte et *externes* au texte (connaissances langagières générales, littéraires et artistiques).

3) Exercer son esprit critique

- Distinguer
 - l'essentiel de l'accessoire,
 - le réel de l'imaginaire,
 - le vraisemblable de l'invraisemblable,
 - le fait de l'opinion,
- Identifier l'énonciateur du texte
- Identifier les valeurs inhérentes au texte.

5. Identifier, comprendre, interpréter différents types de textes

- Identifier dans un texte des éléments constitutifs :
 - du type narratif,
 - du type argumenté,
 - du type informatif
- Associer un texte à une tendance, (un courant esthétique, une époque, voire, dans certains cas, un auteur), sur la base de critères d'identification génériques, lexicaux, thématiques, rhétoriques ou syntaxiques.
- Repérer la présence dans un même texte de différents types textuels (narratif, poétique, argumentatif...)

ÉVALUATION D'UNE COMPÉTENCE DE LECTURE

Comprendre un texte informatif
« *Le roman non fictionnel* », de David Lodge

Modèle d'épreuve

DESTINATAIRE DE LA TÂCHE :

Une classe de 4^e générale.

DURÉE :

Une période de cours (50').

IDENTIFICATION DE LA TÂCHE :

Manifester, en répondant à un questionnaire composé de questions à réponses choisies et de questions à réponses construites, la compréhension d'un texte informatif à contenu littéraire.

PROCÉDURE :

Les élèves reçoivent d'abord la 1^{ère} partie du texte et le *Questionnaire n°1* (questions 1 à 8).

Ils disposent de 25 minutes pour prendre connaissance du texte et pour répondre aux questions.

Le Questionnaire n°1 est alors relevé par le professeur, qui distribue la 2^{ème} partie du texte et le *Questionnaire n°2* (questions 9 à 12).

Les élèves disposent de 20 minutes pour répondre aux questions.

CONSEILS PRATIQUES À LIRE AUX ÉLÈVES :

La tâche que tu vas réaliser va permettre d'évaluer ta compréhension d'un texte informatif à contenu littéraire.

- Tu disposes d'une heure de cours pour la réaliser ; tu trouveras en alternance des questions où tu devras choisir une ou plusieurs réponses et des questions où tu devras construire ta réponse.
- Les trois premières questions contiennent des consignes grammaticales. Respecte-les même si tu te sers pour répondre des mots mêmes du texte.
- Tu vas lire la première partie du texte informatif puis tu répondras à un questionnaire. Ensuite, après avoir rendu ce dernier, tu recevras la seconde partie du texte et un nouveau questionnaire. Tu disposes d'un temps maximum pour lire chaque partie et répondre au questionnaire s'y rapportant. Si tu n'épuises pas le temps qui t'est imparti pour la première partie de l'épreuve, tu peux demander à ton professeur qu'il te donne les feuilles relatives à la seconde partie.
- Le texte te permettra de réfléchir sur cette question importante : peut-on toujours dire avec assurance qu'un récit est ou n'est pas crédible, qu'il donne à connaître une histoire soit tout à fait vraie, soit tout à fait fausse ?
- Ne lis pas trop vite les questions, sois attentif à TOUS les mots.

Questionnaire n° 1

Tu disposes de vingt-cinq minutes pour prendre connaissance de la première partie du texte et pour répondre aux questions s'y rapportant.

LE ROMAN NON FICTIONNEL

de David LODGE, dans *L'art de la fiction* (1992), trad. franç. 1996, éd. Payot et Rivages.

Le « roman non fictionnel » est une notion inventée par Truman Capote pour décrire son ouvrage *De sang-froid : récit véridique d'un meurtre multiple et de ses conséquences* (1966). En 1959, quatre membres d'une famille modèle du Middle West sont brutalement assassinés sans aucune raison par un couple de psychopathes sans racines. Capote a enquêté sur l'histoire de la famille et sur son milieu social, a interrogé les criminels dans le quartier des condamnés à mort de leur prison et a assisté à leur exécution. Il a alors écrit un récit du crime et de ses suites dans lequel les faits scrupuleusement établis ont été intégrés à une narration captivante qui, par le style et la structure ne se distingue pas d'un roman.

Cet ouvrage a marqué le début de la vogue pour le récit documentaire qui est encore vivace et dont les œuvres marquantes ont été *La gauchisme de Park Avenue* et *L'étoffe des héros* de Tom Wolfe, *Les armées de la nuit* et *Le chant du bourreau* de Norman Mailer et, de Thomas Keneally, *La liste de Schindler*.

L'expression « roman non fictionnel » est, bien évidemment, paradoxale ⁽¹⁾ et il n'est pas étonnant que les livres qui s'en réclament soient l'objet de soupçons et de débats concernant le genre auquel ils appartiennent réellement. Sont-ils des ouvrages d'histoire, des reportages ou des œuvres d'imagination ? *La liste de Schindler* par exemple (fondée sur l'histoire véritable et extraordinaire d'un homme d'affaires allemand qui utilise sa position d'employeur de main d'œuvre dans les camps de concentration nazis en Pologne pour sauver la vie d'un grand nombre de Juifs) a été publiée comme un ouvrage non romanesque mais a obtenu le Booker Prize du meilleur roman en Angleterre.

Tom Wolfe a commencé sa carrière littéraire comme journaliste couvrant les manifestations les plus bizarres de la culture populaire américaine ; c'est alors qu'il s'est mis à exposer les thèmes qui lui étaient chers pour en faire des récits développés comme *Le gauchisme de Park Avenue*, qui est le compte rendu comique et méchant de la campagne de collecte de fonds en faveur des Panthères noires ⁽²⁾ menées par des intellectuels new-yorkais dans le vent. Dans les années soixante et soixante-dix aux Etats-Unis, d'autres écrivains exploitent la même veine et Wolfe, pour sa part, se considère comme le chef de file d'un nouveau mouvement littéraire qu'il appelle « nouveau journalisme », titre donné à l'anthologie de textes qu'il a présentée en public en 1973. Dans l'introduction à ce volume, il affirme que le nouveau journalisme a remplacé le roman dans sa fonction traditionnelle consistant à décrire la réalité sociale contemporaine (...). Par la suite, Wolfe a lui-même tenté, non sans succès, de remettre à la mode le roman social panoramique dans *Le bûcher des vanités*.

(Extraits de : *L'art de la fiction*, David Lodge, Rivages © 1996, Editions Payot & Rivages)

NOTES. (1) Paradoxal signifie : qui contredit ce que tout le monde pense. (2) Mouvement de revendication égalitaire émanant des minorités noires.

Question 1

De quoi s'agit-il dans ce texte ? Réponds par un groupe du nom.

Il s'agit ...

/ 2 points

Question 2

Qu'en dit-on dans le premier paragraphe ? Réponds en une phrase constituée d'une seule proposition grammaticale.

/ 3 points

Question 3

Qu'en dit-on dans le deuxième paragraphe ? Réponds en 10 mots maximum.

/ 3 points

Question 4

Pourquoi, dans le troisième paragraphe, l'auteur qualifie-t-il de « paradoxale » l'expression « roman non fictionnel » ? Souligne ce qui te semble correct.

- A. Parce qu'on a écrit beaucoup de romans non fictionnels.
- B. Parce que le propre d'un roman est d'être un récit fictionnel.
- C. Parce qu'on s'est posé beaucoup de questions sur les romans non fictionnels.

/ 2 points

Question 5

Que s'est-on demandé à propos des romans non fictionnels ?

/ 3 points

Question 6

Dans quel but l'auteur rapporte-t-il le fait que *La liste de Schindler* a obtenu le Booker Prize ? Souligne ce qui te semble correct.

- A. Pour prouver qu'il s'agissait d'un livre de qualité.
- B. Pour exemplifier la notion de roman non fictionnel.
- C. Pour illustrer le fait qu'un livre racontant une histoire vraie peut être considéré comme un roman.

/ 2 points

Question 7

En te fondant sur le contenu du quatrième et du premier paragraphes, souligne ce qui te semble correct.

A. « Roman non fictionnel » et « nouveau journalisme » sont deux expressions qui désignent la même chose.

B. « Roman non fictionnel » et « nouveau journalisme » sont deux expressions créés par la même personne.

C. « Roman non fictionnel » et « nouveau journalisme » sont deux expressions qui désignent des récits.

D. Dire d'un livre qu'il est un roman non fictionnel ou qu'il se rattache au nouveau journalisme, c'est dire qu'il donne à connaître une histoire vraie.

/ 3 points

Question 8

Si aujourd'hui un écrivain issu de la Communauté française de Belgique se lançait dans l'entreprise de rédaction d'un roman non fictionnel, quel pourrait en être le sujet ?

/ 2 points

Questionnaire n° 2

Tu disposes de vingt minutes pour prendre connaissance de la suite du texte et pour répondre aux questions s'y rapportant.

Dans le roman non fictionnel, quel que soit le nom qu'on lui donne, « nouveau journalisme », « *faction* » (*fact* + *fiction*) », etc., les techniques romanesques provoquent une excitation, une intensité et une puissance d'émotion auxquelles n'aspirent nullement le reportage ou l'historiographie orthodoxes ⁽¹⁾, tandis que la garantie qu'a le lecteur qu'il lit une histoire « vraie » la rend beaucoup plus captivante que n'importe quel roman.

Bien qu'il s'agisse d'une forme narrative aujourd'hui populaire, il y a longtemps que, sous une forme ou sous une autre, on en connaît l'existence. Le roman lui-même comme forme littéraire provient, en partie, du journalisme à ses débuts – les feuilles imprimées, les brochures, les « confessions » de criminels, les récits de désastres, de batailles et de faits extraordinaires, qu'on faisait tous passer aux yeux des lecteurs crédules et avides pour des histoires « vraies », même s'il est presque certain qu'ils contenaient une bonne part d'invention. Daniel Defoe ⁽²⁾ a commencé sa carrière de romancier en imitant ces prétendus récits documentaires dans *Relation fidèle de l'apparition d'une certaine Mme Veal* et *Journal de l'année de la peste*. Avant que ne se développe la méthode historique « scientifique » à la fin du XIX^{ème} siècle, l'association du roman et de l'historiographie a donné naissance à beaucoup d'hybrides : Scott ⁽³⁾ se considérait autant comme historien que comme romancier et, dans *la Révolution française*, Carlyle ⁽⁴⁾ a écrit davantage comme un romancier que comme un historien moderne.

Dans l'introduction à son anthologie du nouveau journalisme, Tom Wolfe distingue quatre techniques empruntées (...) par le nouveau mouvement : 1) raconter l'histoire en la mettant en scène au lieu de la résumer ; 2) préférer le dialogue au discours rapporté ; 3) présenter les événements du point de vue de l'un des acteurs plutôt qu'adopter une perspective impersonnelle ; 4) introduire ces détails (concernant l'aspect ou les vêtements des personnages, leurs possessions, leur langage corporel, etc.) qui constituent (...) autant d'indices non seulement de leur caractère mais aussi de leur classe, de leur statut, de leur milieu social.

(Extraits de : L'art de la fiction, David Lodge, Rivages © 1996, Editions Payot & Rivages)

NOTES.

(1) L'historiographie, c'est l'écriture de l'histoire, la manière d'écrire des historiens. L'adjectif « orthodoxe » est ici synonyme de « conventionnel ». Conventionnellement, normalement, le reporter et, surtout, l'historien jouent moins sur les émotions du lecteur que le romancier.

(2) Célèbre romancier anglais du XVIII^e siècle. Son œuvre la plus connue est *Robinson Crusoë*.

(3) Walter Scott est un célèbre romancier anglais du XIX^e siècle. Son œuvre la plus connue est *Ivanhoë*.

(4) Célèbre historien anglais du XIX^e siècle.

Question 9

D'après le cinquième paragraphe (le premier de la seconde partie), le lecteur a-t-il une bonne raison de préférer le roman non fictionnel au récit conventionnel du reporter ou de l'historien ?

/ 4 points

Question 10

D'après ce même paragraphe, le lecteur a-t-il une bonne raison de préférer le roman non fictionnel au récit conventionnel du romancier ? Si oui, laquelle ?

/ 4 points

Question 11

En te fondant sur le sixième paragraphe et le premier (de la première partie), souligne ce qui te semble correct.

- A. L'expression « roman non fictionnel » date du XX^e siècle.
- B. Ce que désigne l'expression « roman non fictionnel » date du XX^e siècle.
- C. Il y a très longtemps que des romanciers et des journalistes donnent pour vraies des histoires en partie imaginaires.
- D. Quand on lit certains récits de la première moitié du XIX^e siècle, il est difficile de dire s'ils relèvent de l'historiographie ou du roman.

/ 6 points

Question 12

Il est question, dans le dernier paragraphe, de quatre techniques caractéristiques du nouveau journalisme. Sont-elles empruntées aux romanciers ou aux historiographes ?

/ 5 points

| |
|-----------------------|
| CORRIGÉ : / 40 points |
|-----------------------|

Questionnaire n°1 : / 20 points

Question 1

- 2 points Il s'agit du roman non fictionnel
- 1 point Bonne réponse, mais qui ne respecte pas la consigne :groupe du nom
- 0 point Mauvaise réponse.

Question 2

- 3 points C'est une notion inventée par l'écrivain T. Capote (dans son ouvrage *De Sang-froid*).
- 1 point Bonne réponse, mais qui ne respecte pas la consigne.
- 0 point Mauvaise réponse.

Question 3

- 3 points Ce récit inaugure (marque le début de) la vogue du récit documentaire.
- 2 points Bonne réponse mais exprimée avec plus de dix mots.
- 0 point Mauvaise réponse.

Question 4

- 1 point Réponse B
- 0 point Autre réponse

Question 5

- 3 points S'ils étaient des livres d'histoire, des reportages ou des œuvres d'imagination
- 1 point Réponse incomplète
- 0 point Mauvaise réponse

Question 6

- 2 points Réponse C
- 0 point Autre soulignement

Question 7

- 3 points Réponse A, C, D
- 2 points Deux soulignements
- 1 point Un soulignement
- 0 point Réponse B

Question 8

- 2 points Ad libitum

Question 9

- 4 points Oui, car les techniques romanesques rendent le récit plus attrayant.
(On acceptera : (...) provoquent excitation, intensité et puissance d'émotion ou toute autre réponse concernant le pouvoir d'attrait des techniques romanesques).
- 0 point Autre réponse.

Question 10

- 4 points Oui, car une histoire vraie est plus captivante qu'une histoire inventée.
(On acceptera toute autre réponse concernant la supériorité d'une histoire vraie sur une histoire inventée).
- 0 point Autre réponse.

Question 11

- 6 points Réponse A, C, D
- 4 points Deux soulignements.
- 2 points Un seul soulignement.
- 0 point Réponse B.

Question 12

- 6 points Aux romanciers.
- 0 point Aux historiographes.